

quel a exposé aussi plusieurs paysages qui ne manquent pas de pittoresque, et qui ont également de la vérité. Le portrait de M. Bernard est bien rendu, les vêtements du jeune cavalier sont vrais, mais la tête est dépourvue d'expression; et puis, c'est une idée malheureuse que cette tête de cheval qui a l'air de sortir d'un tronc d'arbre, sans qu'on puisse savoir comment. M. Bernard a aussi exposé deux intérieurs : *Abbaye de Tournus* et *Maison des anciens comtes de Saint-Jean, à Lyon*, qui ont du mérite, et surtout beaucoup de vérité.

Le portrait d'homme de M. Laçuria vaut mieux que son allégorie *Liberté*, qui est un sujet malheureux; quoique un peu terne et un peu gris, c'est une bonne étude, d'un bon style, et consciencieusement élaborée.

M. Servan, le peintre ordinaire des paysages naïfs, s'essaye dans le portrait : celui d'un ecclésiastique en pied, qu'il a exposé, n'est pas le dernier mot du genre, mais il promet pour l'avenir.

M. Saint-Jean est incontestablement le premier peintre de fleurs et de fruits qu'il y ait aujourd'hui en Europe, et sa réputation égale son talent, ce qui n'est pas peu dire. Aussi l'appréciation des œuvres de ce maître devient de plus en plus difficile. Nous avons déjà répété si souvent les éloges dus à ce pincean magique, que la formule en est épuisée. Nous ne pouvons, à l'égard de son tableau, *fleurs et fruits*, dans un vase Médicis, et de son *étude de raisins*, que répéter une fois de plus ce que nous avons déjà dit tant de fois : c'est magnifique, c'est admirable, et l'on ne peut assurément aller au-delà dans la reproduction des natures splendides que M. Saint-Jean choisit à dessein pour les placer dans ses tableaux. A ce sujet, nous nous plaindrons d'un reproche injuste que l'on fait à ce grand peintre : on l'accuse d'embellir la nature et de l'exagérer en ne la montrant pas telle qu'elle est. Non, M. Saint-Jean n'exagère pas la nature, seulement, en homme d'expérience, de tact et de bon goût qu'il est, il prend les individus d'élite, de préférence à ceux qui sont moins beaux; il croit, et en cela il a cent fois raison, que l'art, qui a pour but de réaliser le beau, ne doit pas plus reproduire de mauvais fruits, laids et d'apparence misérable, qu'il ne